



HAL
open science

Le pique-nique comme “ haut-lieu ” ? Le Champs de Mars un 14 juillet

Jean Estebanez

► **To cite this version:**

Jean Estebanez. Le pique-nique comme “ haut-lieu ” ? Le Champs de Mars un 14 juillet. Le pique-nique ou l'éloge d'un bonheur ordinaire 2008, 2008, 9782749507811. hal-01659393

HAL Id: hal-01659393

<https://hal.science/hal-01659393v1>

Submitted on 22 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Le pique-nique comme « haut-lieu » ?
Le Champs de Mars un 14 juillet**

**Jean Estebanez
Jean.Estebanez@u-pec.fr**

Voici le Champs de Mars bruisant de mille conversations, en autant de langues qu'il y a d'origines parmi les touristes visitant la capitale. On a étalé quelques tissus : nappe pour les plus organisés, mais le plus souvent vestes, voire rien du tout. Les premiers délimitent la micro-parcelle qui devient leur pour le temps du pique-nique ; les derniers doivent lutter contre la concurrence des nouveaux venus, l'augmentation de la densité faisant disparaître les espaces non occupés. Surtout, on a ramené de quoi manger et de quoi boire. Là encore, se distinguent ceux qui ont pensé le pique-nique, composant un menu complet, protégé par un système élaboré de tupperwares, de papiers aluminiums et accompagné d'une vaisselle complète ; de l'autre, ceux qui ont tout juste réussi à emporter un paquet de chips et une bouteille. L'imaginaire du pique-nique reste champêtre, mais il est clair qu'on a ici l'image d'une forme d'urbanité dans laquelle est conciliée la foule (la densité) et la protection de l'intimité (la possibilité pour l'individu d'exister). Malgré la disparition de toute distance entre les participants, les conversations n'ont majoritairement lieu qu'entre groupes d'amis qui, par la position même de leur corps, forment un cercle, constitué en espace réservé. Il s'agit d'être avec les autres mais entre soi, par exemple en tournant le dos au groupe voisin. S'il existe une pratique du pique-nique urbain (en été et dans les parcs, le plus souvent), un tel niveau d'affluence reste exceptionnel, d'autant que la manifestation n'est pas directement organisée par les autorités. Comment analyser cette manifestation, dont le principe semble désormais acquis ?

Si le Champ de Mars à Paris est un lieu fréquenté de la capitale, il est rarement au cœur des événements majeurs qui en scandent l'activité. Le 14 juillet, jour de fête nationale, fait exception : dès 15 ou 16 heures, on commence à installer nappes et couverts en prévision d'une soirée qui sera marquée par le feu d'artifice, tiré depuis le Trocadéro voire de la Tour Eiffel. Si ce pique-nique connaît une telle affluence c'est qu'il s'insère dans un système d'événements articulés qui prennent sens juxtaposés, en tant que célébration de la nation. Le matin, se déroule le défilé militaire sur les Champs Elysée, mise en scène d'un des pouvoirs régaliens, où sont représentées des unités de tout le territoire, le condensant ainsi en un lieu. Après, est tiré le feu d'artifice dont le protagoniste principal est bien la silhouette de la Tour Eiffel se découpant dans la pénombre et dont la fonction de symbole de la France pour le Monde n'est plus à présenter.

Le pique-nique à partir d'un certain niveau de participation à toujours une portée politique comme reconstitution d'un corps de citoyens. Celui du Champs de Mars, du fait de son importance, réactive l'idée de « communauté imaginaire » (Anderson, 1991). On retrouverai ainsi dans le pique-nique, un événement populaire célébrant les valeurs de la République : liberté (des corps et des esprits au grand air), égalité (même lieu, même postures pour que s'estompent les distinctions sociales), fraternité (échanges et solidarité d'un instant avec des inconnus qui font pourtant partie de la même communauté). Du fait de l'extrême concentration des lieux de célébration et l'enchaînement des événements, participer au pique-nique du Champs de Mars revient à s'inscrire pour la soirée au cœur de la célébration nationale. L'organisation d'un grand concert pendant le pique-nique en 2007, à l'instigation du Président Sarkozy, et en sa présence, la prise en charge financière de l'événement par le

Ministère de la Culture a encore densifié la symbolique de l'ensemble, indiquant bien qu'il ne s'agit pas de la fête nationale à Paris mais de LA fête de la nation, modèle autour duquel les manifestations des autres villes ne peuvent être que des copies. Le pique-nique du Champs de Mars reste à part.

Ces célébrations attirent beaucoup d'étrangers, qui y trouvent condensée et confirmée une vision de la France qui passe essentiellement par Paris, avec les Champs Elysée d'un côté et la Tour Eiffel de l'autre. Le feu d'artifice qui y est tiré est notamment scandé en 2007 par la musique d'*Amélie Poulain* et une chanson d'Edith Piaf, renvoyant à une image populaire idéalisée de la capitale, féminine et sensuelle, mais qui est précisément celle qu'attendent nombre de visiteurs : « Ca, c'est Paris » et donc, par synecdoque, « Ca, c'est la France ». S'il est généralement difficile pour les touristes de s'intégrer pleinement à la vie d'une métropole visitée en quelques jours, le pique-nique du 14 juillet semble une occasion unique pour côtoyer des français et leur mode de vie supposé. Même si l'entre soi de fait semble la règle avec des conversations, ici en anglais, là en danois, là encore en français, mais avec fort peu de mélanges, le fait d'être à proximité, quasiment au contact, contribue à produire un sentiment de corps, le temps de la réunion. Si nous avons vu qu'il est des experts qui viennent avec des repas gargantuesques au 27 entrées assorties, le participant ordinaire organise plutôt sa soirée autour de pain, charcuteries, fromages et vin. Or, baguette, camembert et Bordeaux sont trois autres signes manifestes de la France. On comprend donc comment ce pique-nique du 14 juillet s'intègre dans le parcours du vrai français que doit tester tout étranger désireux de vivre son expérience du voyage au-delà de la visite des musées et des promenades à Montmartre et sur les Champs-élysées.

Pour reprendre le vocabulaire de B. Debarbieux (1995), on peut émettre l'hypothèse que le pique-nique du 14 juillet, accompagné des célébrations qui l'encadrent, fonctionne comme un « haut-lieu ». Si la Tour Eiffel est un « lieu attribut » incontestable, ce sont bien les cérémonies particulières à ce jour qui permettent à la foule réunie de revivre des événements fondateurs de la nation sur le Champs de Mars, bien que l'objet de la réunion reste de se sustenter. Sans être un cours d'éducation civique, ce pique-nique diffuse une certaine image de la France, tant pour l'autochtone que pour l'étranger, introduit, au moins temporairement, dans la nation.

Anderson Benedict, *Imagined Communities : Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, Verso, 1991, 224p

Debarbieux Bernard, 1995, « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique », *L'Espace Géographique*, 24, 2, pp. 97-112